

Les leçons du Puy du Fou

Repérer le combat politique et culturel de l'extrême droite et y répondre

Il n'est, aujourd'hui, plus nécessaire de démontrer la logique idéologique qui sous-tend les spectacles présentés au Puy du Fou par la famille de Villiers. La mise en scène d'un roman national détaché de toute vérité historique et construit à partir des présupposés que martèlent les officines de l'extrême droite et ses relais médiatiques. Une même grille d'analyse pourrait, tout aussi utilement, être appliquée aux spectacles et manifestations financées par Pierre-Edouard Stérin ou d'autres soutiens d'une extrême droite identitaire, cléricale et xénophobe. On peut constater que cette offre culturelle vise essentiellement à divertir les spectateurs de la réalité qu'ils vivent pour les inviter à la reconstruire en s'appropriant une vérité alternative mise au service d'un combat politique.

Cet état de fait n'est pas inédit, comme l'a si bien décrit Honoré de Balzac dans « *Illusions perdues* ». L'histoire française, depuis la Révolution de 1789, est traversée, régulièrement de poussées conservatrices plus ou moins longues et intenses. Toutefois, situation actuelle présente des caractères qui la rendent particulièrement préoccupante.

Un divertissement

Il s'agit d'abord d'une stratégie de divertissement au sens où Blaise Pascal entendait ce concept. En effet, s'il est, bien sûr question d'amuser, de séduire, fut-ce en piétinant la vérité historique, le propos est surtout de détourner le peuple de l'appréhension des aliénations religieuses, économiques, sociales, informatives qui font obstacle à sa capacité, comme l'écrivait Fernand Pelloutier à la fin du XIXe siècle, « d'avoir la science de son malheur ». A cet égard la stratégie des fondateurs et gestionnaires du « Puy du Fou » rejoint cette que tente de développer - heureusement avec quelques maladresses - Pierre-Edouard Stérin, fondateur de Smartbox, avec des initiatives telles que « la Nuit du bien commun », le label « les plus belles fêtes de France » et le projet Périclès¹ qui constitue l'acronyme revendiqué de ses engagements. L'un et l'autre ont le soutien et bénéficient de la visibilité que leur offre la galaxie obèse des médias, presse, radio, télévision, édition, production et diffusion cinématographique, détenue par Vincent Bolloré.

Un véritable combat culturel est aujourd'hui engagé par une extrême droite xénophobe, réactionnaire, catholico-centrée ; doté de moyens financiers considérables et qui capitalise sur un certain nombre d'effondrements démocratiques à l'œuvre, en Europe (Hongrie, Italie, Slovaquie, République tchèque, Pays-Bas), aux Etats-Unis, en Argentine, au sein du continent Africain, etc.

Cette stratégie de divertissement qui incite les citoyens à détourner leur attention des périls réels qui les menacent, tout en leur désignant ceux qui porteraient la responsabilité des

¹ Patriotes/Enracinés/Résistants/Identitaires/Chrétiens/Libéraux/Européens/Souverainistes

difficultés qu'ils vivent, s'accompagne d'un appauvrissement du débat politique, réduit à des slogans, à des insultes ou à des mensonges, le tout étant soutenu par une idéologie identitaire, clairement raciste et acrimonieuse.

Bien qu'inquiétant cet état de fait n'est pas totalement inédit.

Des poussées récurrentes de fièvre réactionnaire.

En effet, la France a connu, au cours de son histoire, des poussées récurrentes de fièvre réactionnaire et a vécu des crises qui, sans être totalement comparable à celle que nous connaissons, sont porteuse d'enseignements qu'il est toujours utile d'analyser pour tenter de mieux comprendre ce qui nous advient et éventuellement nous aider à construire des stratégies de résistance. Quatre épisodes méritent de retenir l'attention. Celui qui, né en réponse à la Révolution française, prolongera son influence jusqu'à la Révolution de 1848, la réaction consécutive à la défaite de 1970 et à la peur suscitée par la Commune de Paris, les divers courants inspirés, à des degrés divers, par les doctrines fasciste et nazis, au lendemain du premier conflit mondial et de la révolution bolchevique de 1917, enfin, l'émergence de la « nouvelle droite » et ses prolongements actuels.

Le courant contre-révolutionnaire.

Si, au-delà des facteurs conjoncturels qui en ont favorisé le déclenchement, la Révolution française est fille des « Lumières » ; sa survenance, dans une société gouvernée par une monarchie absolue de droit divin ne laissant que peu d'espace à l'affirmation d'une diversité de conviction, a suscité, dès son déclenchement, l'émergence de révoltes intellectuelles contre la raison, le volontarisme constitutionnel et l'affirmation de droits naturels qui en étaient le résultat.

La première charge vint d'Angleterre, sous la plume d'Edmond Burke, pourtant apologiste de la révolution anglaise de 1688, qui dans ses « *Réflexions sur la Révolution de France* » articule un implacable réquisitoire contre le volontarisme révolutionnaire auquel il oppose la sagesse de la tradition, la vérité de la coutume. Il condamne, avec vigueur, l'individualisme et le rationalisme et s'affirme comme un adversaire de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen.

Le deuxième penseur de ce courant politique réactionnaire, Louis de Bonald, est encore plus radical dans sa contestation². Pour lui, existe un ordre naturel et nécessaire des choses auquel l'homme se doit d'obéir. Toute tentative de le subvertir ne peut engendrer que désordre. Seule la monarchie est de nature à garantir un maintien cet ordre naturel.

² En ouverture de la « Théorie du pouvoir politique et religieux », publié en 1796, il annonce clairement son projet : « *Je crois possible de démontrer que l'homme ne peut pas plus donner une constitution à la société religieuse ou politique, qu'il ne peut donner la pesanteur aux corps, ou l'étendue à la matière, et que, bien que loin de pouvoir constituer la société, l'homme, par son intervention, ne peut qu'empêcher que la société ne se constitue, ou, pour parler plus exactement, ne peut que retarder le succès des efforts qu'elle fait pour parvenir à sa constitution naturelle... Non seulement ce n'est pas à l'homme à constituer la société, mais c'est à la société à constituer l'homme...* »

Joseph de Maistre est le troisième des contributeurs principaux du courant contre-révolutionnaire, celui dont la pensée devait avoir l'influence la plus durable. Ce qu'il exècre c'est l'orgueil anti-divin d'une démarche qui consiste à vouloir reconstruire d'homme à partir des seules lumières de la raison. Seul le respect scrupuleux et providentiel de la coutume – encore elle – et de la tradition est, pour lui, de nature à satisfaire les desseins d'une providence d'essence divine.

A cette trinité il convient d'adjoindre l'Abbé Augustin Barruel qui dans ses « *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* », inventera la théorie d'une révolution antichrétienne fomentée par la franc-maçonnerie, les juifs, les protestants et les athées.

Ce courant contre-révolutionnaire, très largement alimenté par les anti-Lumières françaises, inspirées par le Sturm und Drang allemand, très largement incarné par Johann Gottlieb Herder, sera sous des formes diverses amplifié, venant en contre-point d'une pensée socialiste pré-marxiste en gestation jusqu'à la Révolution de 1848, par un certain nombre de talents littéraires : Chateaubriand, le jeune Hugo, plus tard Balzac, Barbet d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, etc. L'on ne saurait non plus tenir pour négligeable l'influence en France, dès la Restauration, de la réaction cléricale, qui trouve un appui résolu sous les longs pontificats de Grégoire XVI et de Pie IX, le pape de Syllabus³.

La grande peur des bien-pensants

Le choc provoqué par la défaite militaire de 1870 face à l'Allemagne et la résistance désespérée et finalement écrasée de la Commune de Paris vont susciter une réaction conservatrice à forte dimension nationaliste, assez rapidement xénophobe et antisémite qui, dans un premier temps retardera l'installation de la République puis ne cessera de la tourmenter. Les deux premières figures intellectuelles qui inaugurent ce nouvel épisode réactionnaire sont celles de Ernest Renan et de Hyppolyte Taine.

Le premier, libre penseur, scientifique, renonce bruyamment à ses attachements anciens pour se livrer, dans un ouvrage écrit en 1871, dans la fébrilité de l'urgence, « *La Réforme intellectuelle et morale* », à une entreprise féroce de dénonciation des principes de 89 qui auraient conduit le pays à la décadence pour proposer de leur substituer les principes qu'il considère comme ayant permis la victoire de l'Allemagne. Plus question de droits naturels ou de souveraineté populaire. La masse imbécile étant incapable de se gouverner, il en appelle à une aristocratie rationaliste un peu à l'image des visions d'un Auguste Comte à la fin de sa vie.

Comme Renan, Taine, confronté à la défaite et à la Commune va s'attacher, dans « *Origines de la France contemporaine* » à traquer les racines du mal. Dans cette somme de onze volumes, restée inachevée, écrite entre 1875 et 1893, il tente de repérer les causes historiques du déclin français. Pour lui également, c'est la Révolution française et le choix d'un volontarisme idéologique qui porte de responsabilité principale et, avant elle, le bouillonnement intellectuel

³ Le Syllabus errorum, plus couramment appelé Syllabus, catalogue, publié en 1864, des 80 « erreurs » du monde moderne, selon Pie IX, dont tout chrétien doit condamner et se détourner. Sont ainsi condamnés le rationalisme, le socialisme, les sociétés secrètes, l'héritage de la Renaissance et de la Révolution française. Véritable bréviaire réactionnaire, il deviendra et reste la référence obligée des toutes les réactions à fondement confessionnel.

et surtout, l'abstraction des « Lumières ». Cette rupture a contribué, selon lui, à briser les déterminismes de « la race, du milieu, du moment » qui doivent guider l'espèce humaine.

L'un et l'autres vont alimenter tout un courant d'historiens réactionnaires, attachés à construire une légende noire de la Révolution française.

Par ailleurs, le choc de la défaite va favoriser l'émergence d'un courant nationaliste attaché à repérer soutiens et adversaires, fidélités et trahisons. Il ne s'agit pas simplement de discerner les raisons de la défaite ou de définir les conditions de la revanche, mais plus simplement de se doter de commodités bouc-émissaires. C'est au nom d'une recherche de prétendues lois naturelles que Paul Bourget tentera de marier la « France éternelle » et la catholicité la plus traditionnelle, ou que Maurice Barrès appelle à voir dans « La Terre et les Morts » une protection de l'individu contre la perte qui lui est promise par le relativisme intégral.

Charles Maurras (1868-1952) est une autre figure dominante de cette pensée réactionnaire souvent raciste, nostalgique de la monarchie, - appelée à exercer un magistère conséquent sur l'extrême droite française et cela jusqu'à la fin du deuxième conflit mondial, Charles Maurras. Lecteur précoce de Taine et Renan, auxquels il emprunte amour de l'autorité et leur détestation de la Révolution française, partisan de la monarchie, il est l'inventeur d'un slogan que reprendront les divers courants de l'extrême droite française pour définir les adversaires de la Nation. Ce sont les « Etats confédérés » qui se coalisent contre l'ordre traditionnel : le Juif, le protestant, le franc-maçon, le « métèque » (étranger), le socialiste.

Aux écrits à vocation clairement idéologique, il convient d'adjoindre un certain nombre de productions littéraires, caractéristique du mouvement décadent dont Paul Bourget, Joris Karl Huysmans et son roman *A rebours*, Léon Bloy, Elémir Bourges, Rémy de Gourmont, etc. Leur plume trempe avec délice dans l'encrier de la réaction monarchiste, ultramontaine, teintée ici d'une affectation que traduit un style baroque et exténué.

La victoire finale de la République, après 1877, et la mise en œuvre des réformes promises par les forces politiques qui en ont contribué à son installation, provoque, en retour une structuration de politique de ce nationalisme réactionnaire.

Sans entrer dans trop de détails, deux épisodes vont démontrer la persistance d'une culture résolument hostile, tant à la démocratie qu'aux principes républicains : la crise boulangiste et l'Affaire Dreyfus.

La crise boulangiste, du nom du général Boulanger, mêle un antiparlementarisme qui trouve une part de ses arguments dans une instabilité ministérielle chronique, un certain nombre de scandales politiques comme l'Affaire Wilson et le scandale de Panama, la persistance d'une culture césariste et un basculement du nationalisme revanchard vers l'extrême droite. La Ligue des patriotes animée par Paul Déroulède et qui compte dans son équipe dirigeante Félix Faure, futur président de la République antidreyfusard, et d'autres mouvements de nature ligueuse, mais également d'anciens communards comme Rochefort ou même Clemenceau pensent avoir trouvé en Boulanger celui qui bousculera une République trop faible. S'ils échouèrent, ce fut plus à raison de la médiocre qualité de leur leader que faute de soutien populaire.

L’Affaire Dreyfus, fait entrer l’antisémitisme politique dans le discours des adversaires de la République. Ils ajoutent au vieil antisémitisme catholique, l’argument de la trahison prétendue du capitaine Dreyfus, commise parce que juif donc affecté d’un stigmate d’indignité. Drumont, auteur de « La France juive » et fondateur d’une Ligue antisémitique, mais également Déroulède, Maurras, Barrès ainsi que la presse catholique avec « la Croix » ou « le Pèlerin » sont les relais les plus célèbres de cette vague antisémitisme qui finalement se brisera sur la mobilisation des « intellectuels » derrière Emile Zola et Georges Clémenceau.

La recherche d’un ordre nouveau

Le troisième épisode de poussée identitaire, réactionnaire et xénophobe se structure dans l’entre-deux guerres avec la crise des années trente. La Révolution bolchévique en Russie, la négociation parfois maladroite des traités mettant fin au 1^{er} conflit mondial, l’installation de régimes politiques autoritaires nourris par des idéologies totalitaires annonçant l’instauration d’un ordre nouveau, antidémocratique, en rupture revendiqué et assumée avec les conquêtes humanistes, bouleversent les fondements de la culture occidentale. L’Italie, le Portugal, l’Allemagne, l’Espagne, mais aussi la Roumanie, la Pologne, la Hongrie, basculent dans le camp des dictatures, souvent au prétexte d’une lutte contre la contagion de la révolution bolchévique.

Si la France, jusqu’au mois de juin 1940, semble épargnée, des signes évidents de contagion du fascisme, du nazisme et de toutes les formes et expressions d’un pensée réactionnaire et antihumaniste se manifestent. Des mouvements nés avant le 1^{er} conflit mondial lui ont survécu, comme, notamment, l’Action française qui connaîtra quelques turbulences à la fin des années 1920 lorsque surviendra sa mise à l’index par le Vatican. Commence à se faire sentir la contagion, dès le début des années 30, des idées corporatistes inspirées par le salazarisme. Un courant antiparlementaire animé par les Croix de feu du colonel de la Roque, les Camelots du roi de Maurice Pujo, les Jeunesses patriotes de Taittinger, Solidarités françaises de François Coty, va profiter du scandale Stavisky, pour tenter, le 6 février 1934, de renverser la République.

Par ailleurs, l’exténuation idéologiques des forces politiques qui avaient été à l’origine du rétablissement de la République, comme le parti radical, mais également l’influence des alternatives proposées par le modèle soviétique et les dictatures, vont susciter l’émergence d’un bouillonnement intellectuel dont Jean-Louis Loubet del Bayle analyse les composantes et les trajectoires dans son ouvrage « *Les non-conformistes des années 30* »⁴. Si l’on constate une volonté de refonder le regard politique porté sur le monde, parmi la floraison de revues, souvent éphémères, dominent les publications de droites dans lesquelles pointe un intérêt, parfois une sympathie pour des solutions en rupture avec la tradition républicaine et qui ne craignent pas d’emprunter aux doctrines ou solutions autoritaires. Le monde ancien dont ils théorisent l’agonie devant disparaître, ils aspire à l’éclosion d’un monde nouveau. Le mouvement « Jeune droite », le groupe « Ordre nouveau » et leur publications, « Réaction », « Revue du Siècle », « la Gazette française », ou plus à gauche, le revue « Esprit », servent de support à l’éclosion d’une nouvelle génération d’intellectuels dont beaucoup se mettront au service du régime de Vichy et de la collaboration. La liste est longue de ces intellectuels,

⁴ Jean-Louis Loubet del Bayle : « Les non conformistes des années 30 » Le Seuil 1969, collection point 2001

universitaires , journalistes, ou romancier à prendre congé de la République et de la démocratie pour se faire les défenseurs d'une société identitaire et donc raciste et d'un pouvoir autoritaire : Louis Ferdinand Céline, Robert Brasillach, Maurice Bardèche, Thierry Maulnier, Jean-Pierre Maxence, Lucien Rebatet, Maurice Sachs, Henri Chardonne, etc.

La convergence des réactions

La brutalité du second conflit mondial, la révélation des atrocités commises par le Troisième Reich allemand, de même que la survivance en Espagne et au Portugal de dictatures d'inspiration fasciste et cléricale, vraisemblablement l'émergence de nouvelles préoccupations et de nouveaux engagements – le combat anticolonial, la lutte contre l'apartheid, la guerre du Vietnam, – avaient d'un côté une fonction de repoussoir et de l'autre suscitaient une mobilisation marquée par son caractère progressiste.

L'explosion du mois de mai 1968 secouait, en France, mais partout en Europe occidentale, des raideurs et une forme de conformisme qui s'était progressivement installé. Certains évoquaient une sorte de nouveau printemps des peuples à l'image de celui de 1848, se gardant bien de rappeler comment ce dernier s'était achevé.

Très vite, un nouveau courant réactionnaire, minoritaire au départ, va tenter de clore tout à la fois l'optimisme fragile des « Trente glorieuses » et les emportements enthousiastes de mai 1968. Si l'on devait fixer la date de naissance de ce retournement idéologique, l'on pourrait retenir la fondation, en 1969, du Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne (GRECE), par Alain de Benoist, militant d'extrême droite, défenseur de l'OAS et l'Algérie française, de l'apartheid en Afrique du Sud. Proche de Gabriel Matzneff et de Guy Hocquenghem. Il est le premier à intégrer dans le corpus idéologique de l'extrême droite les intuitions du théoricien marxiste Antonio Gramsci concernant l'importance stratégique du combat culturel dans la formation de l'esprit public.

Cette naissance va donner lieu à un double déploiement de l'extrême droite. D'abord, sur le terrain électoral avec l'émergence du Front National et d'un certain nombre de mouvements, nostalgiques du IIIe Reich, le plus souvent racistes ou, à minima, xénophobes, nationalistes, anti-européens. Leur débuts, marqués par un tropisme vichyste et une mémoire colonialiste, resteront groupusculaire, jusqu'au début des années 2000. Ensuite, sur le terrain idéologique, comme l'a, très justement, analysé Daniel Lindenberg dans son remarquable essai, plein de lucidité, paru en 2002, « *Le rappel à l'ordre* ». ⁵

Très clairement, l'extrême droite, s'inspirant des recommandations d'Alain de Benoist, tente d'engager un retournement culturel de l'opinion française et plus largement occidentale. Ses outils sont ceux de la communication avec une progressive monopolisation -qui ira s'accroissant au cours des dernières années - de médias, radios, télévisions, presse écrite, maisons d'édition, écoles de formation des journalistes, etc. Un à un de grands médias tombent dans l'escarcelle de financiers complices et promoteurs d'un combat culturel réactionnaire, xénophobe et confessionnel. Un certain nombre de médias y jouent un rôle prépondérant :

⁵ Daniel Lindenberg : « Le rappel à l'ordre, - Enquête sur les nouveaux réactionnaires » Le Seuil 2002, rééd en 2016 avec une postface inédite.

Cnews, Europe 1, le JDD, Valeurs actuelles, etc. Quelques chroniqueurs, influenceurs, homme-sandwich de l'extrême droite y officient, préférant l'anathème, l'injure, ou l'approximation, à l'analyse, puisant jusqu'à la nausée dans le fumier des réseaux complotistes. D'anciennes (de Villiers) ou nouvelles (Zemmour) gloires, dont la prose , promue par les éditions Fayard propriété de Vincent Bolloré, ressasse les poncifs réactionnaires d'un « roman national »⁶ mêlant inexactitudes et travestissements de l'histoire, sont les invités habituels des colonnes ou des plateaux de ces médias. Enfin se développent silencieusement quelques initiatives, à l'honnêteté problématique telle celle des « Passeports du civisme », distribués dans certaines écoles publiques, dans la fabrication est financé par le Fond du bien commun, l'un des faux nez créé par Pierre Edouard Stérin pour conduire sa croisade réactionnaire.

Quelques écrivains ou essayistes, à la plume diversement estimable, se font les défenseurs ou les propagandistes de ce basculement réactionnaire comme Michel Houellebecq⁷ ou Philippe Murray.

Sur un mode mineur ou dans le galaxie des essayistes, l'on peut également citer Yan Moi, Michel Onfray, Alain Finkielkraut ; des magazines comme Causeur piloté par Elisabeth Lévy ; Quelques infréquentables tiennent également rubriques ou scènes comme Alain Sora, Dieudonné. Marin Heidegger, Ernst Jünger et Karl Schmit sont redécouverts par ces nouveaux réactionnaires, le fasciste Julius Evola est réédité.

Plus qu'une simple réplique

Ce que nous vivons aujourd'hui, à y regarder avec plus d'attention, ne constitue pas simplement une réplique alimentant la répétition de cycles politiques et constitutionnels repérables : rupture révolutionnaire, structuration démocratique dans un cadre parlementaire, crispation autoritaire.

Pour tenter de prendre la mesure la plus exacte de ce qui nous advient, il convient d'élargir la perspective au-delà des seules limites de la France, voire de l'Europe.

En 1992, paraissait un essai du politologue américain Francis Fukuyama : « *The End of History and the last Man* »⁸. Cette théorisation d'une fin de l'histoire, d'inspiration hégélienne, tentait d'expliquer les conséquences de l'effondrement de l'URSS. Selon l'auteur, s'était imposée la victoire définitive de la démocratie appuyée sur une économie de marché. La suite devait démontrer le caractère exagérément optimiste, et pour tout dire inexact de cette analyse. Le système soviétique, en dépit du courage et des efforts de Mickael Gorbatchev, puis des initiatives erratique de Boris Eltsine s'est perpétué, débarrassé désormais de toute

⁶ Un livre peut être utilement recommandé pour aider à déconstruire les contrevérités qui émaillent ce roman national réactionnaire : Jean-Paul Demoule : « La France éternelle, une enquête archéologique » La Fabrique éditions 2025 (Un autre ouvrage du même auteur mérite d'être recommandé : « Homo Migrans -De la Sortie d'Afrique au Grand confinement, Payot 2022

⁷ L'on peut citer quelques phrases qui attestent de l'élégance de Houellebecq : « La vraie lutte raciale... n'est ni économique ni culturelle ; c'est la compétition pour le vagin des jeunes femmes » (Extension du domaine de la lutte). « La littérature ne sert à rien. Si elle servait à quelque chose, la racaille gauchiste qui a monopolisé le débat tout au long du XXe siècle n'aurait même pas existé » (Sortir du XXe siècle NRF avril 2002. « Jacques Prévert est un con » (Interventions Flammarion 1998.

⁸ Francis Fukuyama : « la fin de l'histoire et le dernier homme » Flammarion 1992

préoccupation sociale, dans la Russie dirigé par Vladimir Poutine, obnubilé par l'ambition de reconstituer l'Empire de la Sainte Russie.

Les démocraties occidentales, européennes et étatsunienne, ont été confrontées aux bouleversements du monde musulman consécutivement à la révolution islamique en Iran et au développement de mouvements terroristes, initialement soutenus par le régime saoudien et confortés par les interventions occidentales en Afghanistan puis en Irak. L'idée d'un « choc des civilisations », pour reprendre le titre d'un ouvrage de Samuel Huntington⁹, s'est progressivement imposé, en réponse à la promesse d'une « fin de l'histoire ». La vague d'attentats, visant les démocraties occidentales, aux Etats-Unis et en Europe, revendiquée par des mouvements islamistes, la contagion islamiste en Afrique et au proche et moyen Orient, ont abouti, à la fermeture de l'horizon d'espérance ouvert par la chute du Mur de Berlin en 1989.

Aujourd'hui, plus des quatre cinquièmes de la population mondiale se trouve soumise à des régimes politiques qui, du totalitarisme le plus brutal à ce que l'on nomme pudiquement l'illibéralisme d'un certain nombre de démocraties ou de dictamoles, se trouvent bousculés, piétinés, les fondements de la démocratie que sont l'Etat de droit, la séparation des pouvoirs et la reconnaissance d'une autonomie de d'action, de pensée, plus largement de convictions des individus et des groupes sociaux dans les limites d'un ordre public démocratiquement délibéré et défini. Même si les logiques guerrières n'avaient jamais cessé d'être à l'œuvre, jamais la menace d'une confrontation militaire de dimension mondiale n'a été aussi perceptible entre des grandes puissances nucléaires (Etats-Unis, Russie et Chine) placées sous l'autorité de dictateurs, pour certains d'entre eux, imprévisibles ou mentalement inquiétants.

En France, au fil des scrutins s'est effiloché puis évanoui le front républicain qui, jusqu'ici, constituait un obstacle, en dépit de sa progression électorale et du caractère massif de ses soutien médiatiques, à l'obtention de conquête réellement significatives par des forces politiques d'extrême droite. Mieux même une évidente porosité se fait jour entre la droite française, qui continue de se dire républicaine, et l'extrême droite. Aujourd'hui, l'on peine à distinguer le discours de LR de celui du Rassemblement national ou de Reconquête. Certains n'ont pas hésité à franchir le pas. Éric Ciotti ou Brigitte Barège sont devenus des supplétifs du Rassemblement national. Laurent Wauquier se découvre des convergences qui semblent le convaincre de conclure des accords avec Éric Zemmour. Bruno Retailleau pense comme Marine Le Pen concernant l'Etat de droit, Gérald Darmanin souille ses fonctions de garde des sceaux en faisant prévaloir son amitié avec un ancien Président de la République placé en détention . Une droite à la dérive cherche désespérément le secours de l'électorat qui l'a abandonné dans un pas de deux avec une extrême droite qui la méprise.

A cela s'ajoute la puissance médiatique acquise par l'extrême droite. Nombre de relais de presse, radios, télévisions, maisons d'édition, sont devenu la propriété de milliardaires d'extrême droite, au premier rang desquels Vincent Bolloré. Au cours d'émissions sur les plateaux desquelles ont pris racine tout ce que la galaxie d'extrême droite compte de chroniqueurs, d'influenceurs, voire de faussaires, se débitent, sous le regard et avec

⁹ Samuel P. Huntington : « Le Choc des civilisation », Odile Jacob 1997, 2000.

l'approbation de « journalistes » complices les refrains de haine de l'autre, du racisme assumé, de la défense d'une identité nationale fantasmée et rance. Chaque semaine honore la promesse d'un nouveau livre, de nouvelles aventures, de nouveaux encaissements de telle ou telle vedette de ce sinistre spectacle médiatique.

Avec l'aide des progrès réalisés par l'industrie du numérique en matière d'intelligence artificielle – le terme d'inintelligence artificieuse serait plus juste – une opinion publique en manque de repères, parfois légitimement déçue de promesses non tenues, assiste à la préparation du naufrage des institutions, des principes, des règles qui lui ont permis d'accéder à la dignité qu'autorise la capacité acquise de maîtriser son destin. L'on est passé de l'impossible au vraisemblable. Comment dès lors dresser les digues qui nous permettront de n'être pas submergés par la « *coulée brune* »¹⁰ qui menace de nous engloutir ?

Jean-Michel DUCOMTE

¹⁰ Olivier Mannoni : « Coulée brune – comment le fascisme inonde notre langue », Editions Eloïse d'Ormesson 2024